

Filmer les mots

Comédie! — L'amoureuse de Jacques Doillon

Marie-Claude Loiselle

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1988). Compte rendu de [Filmer les mots / *Comédie! — L'amoureuse* de Jacques Doillon]. *24 images*, (41), 70–70.

COMÉDIE! ■ L'AMOUREUSE

de Jacques Doillon



Alain Souchon et Jane Birkin dans *Comédie!*. «Où commence et où finit le mensonge?».

Filmer les mots par Marie-Claude Loïsele

Jusqu'à maintenant, *Vie de famille* et *La puritaine* avaient fait figure d'exception dans l'oeuvre de Doillon dont les films avaient toujours été taxés, par le ton outrancier qu'ils empruntaient, de peu accessibles. *Comédie!* et *L'amoureuse*, bien que tout à fait différents, s'orientent vers un cinéma de prime abord plus léger, ce qui pourtant n'éloigne en rien Doillon de ses préoccupations d'antan. Ici comme toujours, il est question de la valse des sentiments, des rapports amoureux difficiles sinon impossibles, de la passion et du désir. S'y affirme également ce goût marqué pour le théâtre. Il choisira pour *Comédie!* un huis clos, (espace proprement théâtral cher à Doillon) tandis qu'il fera appel pour *L'amoureuse* aux étudiantes de l'École de Nanterre de Patrice Chéreau. Si ces deux films vibrent des couleurs personnelles à Doillon, rien à voir ici avec l'explosion excessive des tensions que *La tentation d'Isabelle* mais surtout *La pirate* avait portées à son paroxysme. Doillon semble être parvenu à un cinéma plus "équilibré", jouant davantage sur l'énergie retenue et maîtrisée des comédiens, se permettant même la carte périlleuse de l'humour, tout en n'atténuant en rien l'intensité du propos.

Dans *L'amoureuse*, un groupe de jeunes filles se donnent rendez-vous dans une maison de campagne pour fêter l'anniversaire d'une copine. Doillon fera ainsi de ce lieu le théâtre d'un discours sur l'amour et bien entendu sur le mal d'aimer; celles-ci sont aussi venues à la campagne pour y soigner une peine d'amour ou

encore pour oublier l'absence. Dick, le bel Américain de passage, devient alors le centre épineux autour duquel chacune d'elles tourne, vient se blesser, attaque un peu puis séquestre, devenant ainsi à la fois victime et bourreau du groupe qui peu à peu se dissout sous le poids des tensions. Ce jeu éliminera un à un les personnages resserrant le drame à quatre d'entre eux, qui, seuls, mèneront à terme le suspense amoureux.

Dans ce drame, les personnages sont indissolublement liés à l'espace qu'ils composent de leurs mouvements et déplacements. La maison prend chez Doillon le relais du théâtre, de ce lieu clos qui par sa nature fait éclater les forces qui s'y logent (la maison de *L'amoureuse*, celle de la *La femme qui pleure* qui est également celle de *Comédie!*).

Dans *Comédie!*, la maison devient l'enjeu même du drame. Les personnages jouent en elle, en font le tiers individu mouvant, aux visages multiples, avec lequel ils doivent cohabiter. Le drame est délimité par celle-ci. Dans cette géométrie de pièces où elle passe une après l'autre, "Elle" (Jane Birkin) rencontre des traces du passé qui deviennent autant de fantômes douloureux et menaçants: une empreinte de main sur une porte, un rideau déchiré, un lit où l'on décèle une odeur étrangère. S'installe alors entre "Elle" et "Lui" un jeu dont la règle est le mensonge. Personnage dédoublé à l'infini, Jane Birkin joue celle qui joue (celle qui triche au jeu de l'amour en se substituant aux anciennes amantes de "Lui"), et lui, entre dans son jeu parce qu'il sait que

c'est un jeu, (qu'elle lui joue la comédie). Mais où commence et où finit le mensonge. Bientôt, tous deux se retrouveront piégés aux noeuds de leur propre filet, ne sachant plus quel mot, quel geste compte réellement. Ces fantômes, auxquels elle emprunte le masque et les mots, finissent par occuper tout l'espace de la fiction.

Les mots... Comme au théâtre, chez Doillon, rien n'arrive jamais que par les mots. La principale force de *Comédie!* (tout comme celle de *L'amoureuse* d'ailleurs) repose sur les dialogues, sur un texte parfois cru, souvent drôle, mais toujours d'une justesse jubilatoire.

Comédie!, bien que porté par l'humour (comme son titre l'indique) demeure pourtant profondément pessimiste. Derrière le "happy end" du film se trouve une impossibilité fondamentale. Comme il est difficile à mettre au monde ce "Je t'aime" de la fin! L'humour ne s'exprime ici que comme une hémorragie de la douleur: celle d'aimer et d'être aimé. ●

COMÉDIE!

France 1987. Ré: Jacques Doillon. Scé: Jacques Doillon, Jean-François Goyet, Denis Ferraris. Ph: William Lubtchansky. Mus: Philippe Sarde. Int: Jane Birkin, Alain Souchon. 82 minutes. Couleur, dist: Ciné 360.

L'AMOUREUSE

France 1987. Ré: Jacques Doillon. Scé: Jacques Doillon, Jean-François Goyet. Ph: Caroline Charpentier. Int: Marianne Cuau, Dominic Gould, Eva Ionesco, Catherine Bidaut, Aurette Doazan, Valéria Bruni-Tedeschi, Laura Benson. 98 minutes. Couleur. Dist: Prima Film.